

SIDI AHMED OU MOUSSA

III

LES GUEZOULA

LES GUEZOULA

GUEZOULA OU JEZOULA OU en berbère IGUIZOULEN n'est plus aujourd'hui le nom d'une tribu.

C'est encore le nom très vivant d'un des deux grands lefs du Sud-Ouest Marocain, TAGUIZOULT et TAHOGGOUAT¹.

C'est aussi le nom de quelques lieux géographiques au Maroc, curieusement placés entre des tribus².

Mais, ce qui rend ce nom très vivant dans tout le Maroc du Sud, c'est celui de la tribu d'origine d'un docteur Soufi par qui les doctrines mystiques de Chadili furent importées au Maroc au xv^e siècle : Sidi Mohammed Ben Sliman le Jezouli, un des sept patrons de Marrakech dont la doctrine est le djazoulisme.

Nous allons situer le pays des Guezoula à l'aide de quelques renseignements anciens.

1. Au sujet de l'orthographe de ces noms, c'est bien « Ahoggoua » qu'il faut écrire, ainsi qu'il résulte des textes où existe toujours le ح initial

أحكة.

2. C'est l'Asif Iguizoulen chez les Haha. Le village Iguizoulen, à la crête entre les Ida ou Baqil et le Tazeroualt, vers Bourkougou. Il y a aussi un Iguizoulen chez les Abda (Sebt n Iguizoulen à la limite du pays des Chiadma). Il y a aussi un Djebel Guezoul dans la province d'Oran. Bou Gouzoul à la limite entre Isaffen n ait Haroun et Ait Abdallah.

Tous ces noms peuvent être autant de témoins laissés par les Guezoula aux étapes de leurs courses vers le Nord.

De même, une des hautes vallées de l'oued Oulghas, au pays des Ida ou Gnidif, porte le nom d'Asif n Tahoggouat. Cela indique des limites anciennes entre lefs rivaux : à l'Est, les Hilala Iguizoulen, à l'Ouest les Ida ou Gnidif Ahoggoua.

Nous résumerons ensuite ce que l'histoire nous apprend du passé des Guezoula.

Enfin, nous essaierons de tirer une conclusion relative à l'origine des lefs du Sud, à un desquels les Guezoula ont donné leur nom.

LE PAYS DES GUEZOULA

Ibn Saïd (1214) dit que l'oued Sous, la rivière de Massa et celle de Noun, viennent toutes de la montagne des Lemta et de son prolongement, celle des Guezoula.

Ce ne peut être que l'Anti-Atlas.

Marrakchi (1224) parle du pays des Guezoula dont la capitale est *Al Kosta*, tandis que celle des Lemta est *Noul Lemta* (p. 309).

Noul Lemta c'est la ville de l'Oued Noun qui devait s'appeler plus tard Tagaost, puis Ksabi.

Le Baidaq parle des Guezoula d'Al Kust où nous retrouvons Al Kosta du Marrakchi et que nous identifions sans peine.

C'est le nom de la partie centrale de l'Anti-Atlas où est le Djebel Lekst, entre les Chtouka au Nord, et les Ammeln au Sud. La ville « Al Kust » du Baidaq et Al Kosta du Marrakchi devait être dans les parages de cette montagne.

Léon l'Africain (p. 7) dit que cette contrée (Guezoula) forme la partie méridionale du Sous el Aqça. Guezoula est le nom de la chaîne de montagnes qui traverse cette province.

Enfin, le manuscrit de l'Haoudigi (xviii^e siècle) cite quelques noms (entre autres, celui de l'auteur) où nous trouvons l'ethnique El Jazouli *El Lakousi* qui fait le pont entre les auteurs du xvi^e et le nom actuel : Djebel Lekst de l'Anti-Atlas central.

Cela nous permet de conclure que le pays des Guezoula devait être en gros l'Anti-Atlas avec son « Dyr » du Nord et du Sud.

Au xvi^e siècle, cette montagne avait un nom disparu aujourd'hui : *Hankiza* حنكرة « au pied d'icelle Massa et autres pays du Sous » (ou Ngisa).

Le souvenir en est resté dans deux noms :

Ait Ouankida (ou ankiza), une des hautes vallées des Ait Isaffen Ida ou Ba'qil.

Tankist, confluent général de toutes les eaux qui viennent de l'Anti-Atlas, des Ait Rkha aux A. Abdallah par les Mejjat, Amanouz et Ammeln, pour former l'oued Massa¹.

LE PASSÉ DES GUEZOULA

Mentionnons l'hypothèse séduisante qui fait dériver Guezoula de Gétules. D'après Salluste, les Gétules étaient des nomades sahariens².

Les Guezoula s'estiment les plus anciens peuples de l'Afrique, dit Marmol.

Ibn Khaldoun dans sa division des Berbères en deux grandes familles (Branes et Botr) classe les Guezoula parmi les Branes, comme les Senhaja et les Masmouda, comme les Haskoura et les Lemta, comme les Ketama.

Le mot chleuh *agjdaḍ* qui est l'équivalent de l'arabe *abṭer*, nous a semblé mériter une note spéciale³.

El Bekri (p. 298 et 306) dit que les Guezoula et les

1. Les montagnes de Ngisa s'étendent du Sud de l'Atlas jusqu'à celles du Draa. L'oued Noun sort de Ngisa. Ifri (Ifrane) est au pied de Ngisa (IBN KH., p. 971).

2. Les Gétules, qui sont plus sous le Soleil *Getuli sub sole magis*, SALL., chap. xviii.

3. Voir note sur le mot « *agjdaḍ* » (p. 76).

Lemta coupaient les routes du Sahara au point dangereux d'Ouanou Zemin¹.

Bekri dit aussi que, de l'oued Sous à la ville de Noul, on marche pendant trois jours à travers un territoire habité par les Guezoula et les Lemta.

Ces deux lignes sont intéressantes.

La première montre dans les Guezoula des nomades sahariens. La seconde nous les montre dans le même temps fixés entre le Sous et l'oued Noun.

Ainsi au temps d'El Bekri, à la fin du xi^e siècle, les Guezoula mi-nomades, mi-sédentaires sont en voie de sédentarisation², comme de nos jours, les Ait ou Mribet, et les Oulad Jellal, par exemple³.

Or, au xvi^e siècle, Léon l'Africain et Marmol nous montrent dans les Guezoula, les montagnards de notre actuel Anti-Atlas débordant au Nord et au Sud sur le « dyr » et dans la plaine.

Que s'est-il passé pendant ces quatre siècles d'intervalle, c'est-à-dire au temps des Almoravides, des Almohades, des Mérinides ?

A notre avis, nous les voyons se sédentariser dans le Sous et l'Anti-Atlas en chassant les occupants des bonnes terres ou en les obligeant à les laisser cohabiter.

Le *Minhaj el Fiker* traduction Fagnan, dit qu'au temps des Almoravides, Mohamed ben Brahim le Jazouli régnait dans la haute montagne des Guezoula, en alliance avec Youssef b. Tachfin. Celui-ci l'ayant fait convoquer, il eut peur et se retira dans sa montagne (482) (1089)⁴.

1. Que le capitaine de la Chapelle nous dit identifier vers la sebkha d'Idjil.

2. Cela concorde avec leurs traditions qui les font venir du Sud (voir note). Il y a même dans le Haut Ras el Oued la tribu des Rahala, dont le nom arabe veut dire nomade, auxquels on donne dans les textes du Sous le nom de Guezoula.

3. Ils ont déjà des fractions fixées à Agadir Ihena de Tatta et aux Isaffen à Tasouseght.

4. Et l'histoire du « ventouseur ventousé » : « Yousef gagna un ventou-

Au temps des luttes entre Senhaja et Masmouda qui aboutirent à la disparition des Almoravides et au triomphe des Almohades, les montagnards Guezoula durent louvoyer entre les deux partis. Là-dessus, *le Baidaq* traduit par M. Lévy-Provençal, nous donne des renseignements précieux.

Voici une lettre (p. 10) du Mehdi « aux Almoravides, à l'ensemble des voilés, des Zaragina qui habitent au Sous : « Malheur à ceux du Sous, à leurs voisins, les *Guzula* « *d'Al Kust*, et les Lamta, à ceux du Sud tous... »

Un autre texte (p. 154) rapporte l'exécution des Guezoula alliés pendant la campagne contre Reverter après leur défection, déjà signalée par Ibn Khaldoun.

Il ressort de ces documents que les Guezoula, après s'y être ralliés, n'étaient pas d'une fidélité à toute épreuve, à la cause almohade.

Idrissi dit que les Haskoura, Lemta et Guezoula ne furent pas soumis par les Branes. Il entend sans doute par là les Branes Masmouda, c'est-à-dire les Almohades¹.

Nous avons essayé de suivre la trace des Guezoula jusqu'à l'époque almohade. A la fin de cette époque eut lieu un événement capital pour l'assiette des tribus du Sous : l'arrivée des *Arabes Ma'qil* dans le Sous.

Depuis que les Arabes avaient été lâchés sur l'Ifrikia, au milieu du x^e siècle, ils n'avaient pas cessé de progresser vers l'Ouest, en jouant des divisions des Berbères.

Le fait que les Berbères de l'Ouest, les Senhaja Almoravides, se sont tournés vers l'Espagne au lieu de s'opposer aux envahisseurs, est capital dans l'histoire de l'Afrique du Nord.

seur qui se rendit chez le Jazouli avec des lancettes empoisonnées. Mais celui-ci, méfiant, lui fit appliquer ses propres ventouses et il en mourut. »

1. Cette supposition trouve une sorte de confirmation dans la bouche d'un lettré, le fqih du caïd Khoubbane des Meskala qui, lui, classait les Berbères en Botr et Masmouda.

Un siècle plus tard, le grand sultan almohade, Yacoub el Mansour (1188), en déportant des Arabes dans les Doukala et Tamesna (Chaouia), va les faire entrer dans l'histoire du Maroc, « plutôt comme voleurs que comme habitants », dit Marmol.

Un siècle plus tard encore (1253), un prétendant, Ali ben Idder, va les appeler dans le Sous à son secours. Ils n'en sortiront plus. « Ainsi, par la force des événements, l'élément arabe s'insinuait au cœur de la race Berbère¹. »

Cet Ali ben Idder, s'étant proclamé seigneur du Sous après la retraite des Almohades, trouva comme adversaires, les Guezoula nomades qui occupaient plaines et montagnes du Sous. Il appela à son secours les Arabes qui vinrent avec familles et troupeaux s'installer dans le Sous. Ils venaient des bords de la Moulouia et vinrent en longeant le pied sud du Grand Atlas². Ils furent pour les Guezoula des concurrents dans la domination des routes du désert et du Sous.

En intervenant dans les conflits locaux, ils parvinrent à s'implanter dans le pays et à y augmenter la confusion ethnographique que nous y trouvons aujourd'hui.

LES LEFS DU SOUS

On constate encore facilement aujourd'hui, dans le Sud

1. V. Mercier, *Établissement des Arabes dans l'Afrique du Nord*, p. 129 et tout le chap. iv.

2. Il y a là-dessus un texte d'Ibn Khaldoun traduit assez peu clairement par Slane pour que M. Marçais l'ait traduit à nouveau dans une note (p. 557).

« On y trouve aussi (dans le Sous) des nomades Guezoula qui, avant de pénétrer dans cette province, avaient eu des conflits avec les Ma'qil. Ayant effectué leur entrée dans le Sous, ils se laissèrent dompter par leurs anciens adversaires, dont ils sont à présent soit sujets, soit confédérés. » (Trad. SLANE, *IK. KH.*, t. II, p. 117.)

M. Marçais traduit :

« Les Guezoula eurent des guerres avec les Ma'qil avant que ceux-ci s'installassent dans le Sous. Y étant entrés, les Ma'qil les vainquirent. » (Trad. G. MARÇAIS, p. 557), les Arabes en Berbérie.



CARTE DE L'ANTI-ATLAS OCCIDENTAL PAR UN INFORMATEUR INDIGÈNE
(La flèche indique approximativement la direction Nord).

marocain, l'existence de deux grands lefs, à l'un desquels se rattachent toutes les tribus du pays.

Ils peuvent porter des noms différents, suivant les pays, mais qui correspondent toujours à une de ces deux grandes ligues. C'est dans le sud du Sous :

Guezoula et Ahoggoua au sud de Tiznit.

Guezoula et Sektana au sud de Taroudant.

Ahoggoua et Sektana sont le nom du même lef.

Guezoula passe pour le lef noble : « Aguizoul iħorran aiad » « Guizoul est noble ». « Aguizoul est un homme, Ahoggoua une femme » (?). Les Ahoggoua sont des tributaires « ouin tafala », ouilli sslmnin ddou ssif « ceux qui ont été faits Musulmans par le sabre ». On dit moins volontiers qu'on est de lef ahoggoua et cela fausse quelquefois les enquêtes, ajouté au fait qu'une même tribu a souvent des fractions appartenant à des lefs opposés.

On a le souvenir d'anciennes luttes où les Guezoula auraient été vainqueurs.

On dit que les *bonnes terres*, les pays riches sont presque toujours aux Ahoggoua. Et cela, en effet, on le constate souvent.

Or, nous avons vu les Guezoula, après avoir été des nomades sahariens, se sédentariser dans l'Anti-Atlas et le Sous. Pour se fixer, ils ont dû chasser ou comprimer les autochtones. Il est naturel de penser que ceux-ci occupaient primitivement les bons terrains de culture ou de pâturage.

D'où l'hypothèse que les Guezoula sont les descendants des vainqueurs; les Ahoggoua-Sektana, ceux des vaincus.

Nous verrons plus loin qu'on peut trouver, dans les noms des lefs, le souvenir des anciennes luttes religieuses.

Cette institution des lefs avait une grande importance sociale. Elle était une sorte d'assurance contre les risques

de guerre. Pour que le plus faible ne fût pas « mangé » automatiquement par le plus fort, elle prenait tout le pays dans le filet de deux grandes ligues, à peu près d'égale force, dont on connaissait l'existence, mais qui ne cristalisaient que pour la guerre. C'était peut-être augmenter les possibilités de guerre en obligeant tout le pays à prendre feu pour chaque conflit particulier. Cela correspondait à une société dans laquelle la guerre était chose courante.

Lefs, action des marabouts, trêves, droit d'asile sont des institutions appartenant à une société comparable à celle de notre moyen âge et mieux encore à l'Italie du moyen âge. Notre venue au sud du Maroc a bousculé les lefs. Ils ne seront peut-être bientôt qu'un souvenir. Il est bon de les connaître. Ils peuvent renaître et jouer à l'occasion.

Sans attacher plus d'importance qu'il ne convient à Ayad Jerrari et à Madani Lakhasi, on peut dire qu'ils font figure de chefs de lef.

Madani est du lef des Iguizoulen.

Ayad est du lef des Ahoggoua.

Madani a pour alliés les Sbouia, chez les Ait Bamrane, et les Azouafid et les Ait Ousa chez les Tekna.

Ayad a pour alliés les Ait Khoms chez les Ait Bamrane et les Ait Lhassen chez les Tekna.

Ainsi jadis, dans les Akhsas, la rivalité entre Madani et son rival Bou Hiya¹, amenait à tous moments la constitution des lefs.

Il y a un certain nombre de points sensibles où renaissent toujours les conflits. Par exemple, à Ifrane (mi-Guezoula, mi-Ahoggoua) où Bennirani et Madani luttent pour la prépondérance. Par exemple aussi, dans le Sud, à Imi Ougadir et Timglicht.

1. V. Tribus berbères Ait ba amrane, p. 82.

Là, les deux chefs de lef sont :

Bachir de Tamanart, chef des Iguizoulen.

Lhassen¹ le Mribti, chef des Sektana, Ahoggoua.

Ce ne sont pas les causes de conflit qui font défaut. Pour qu'ils puissent éclater, il y a deux conditions : avoir mangé et avoir des loisirs. La première dépend de l'année. Une bonne année est favorable aux coups de fusil. « Un sac vide ne tient pas debout. » La seconde est une condition de saison. On ne se bat généralement pas au temps des labours ou des moissons.

La venue des gens de l'Ouest dans cette région de l'Oued Noun et du Bani au pied de l'Anti-Atlas, est aussi favorable au réveil des conflits².

1. Dont le père, Brahim ou Belaïd, fut tué fin 31 par les Ait Ousa qui payèrent chèrement ce succès.

2. Depuis l'établissement de cette note, un document inédit venant du Sous permet de penser que le souvenir des anciennes luttes religieuses s'est conservé dans le nom de ces lefs, ainsi qu'on va l'exposer plus loin.

La planche ci-dessus est la réduction photographique d'une carte établie, vers 1918, par un informateur de la tribu des Ida ou Baqil. Cette carte est orientée sensiblement Nord-Sud. Elle part de la plaine de Tiznit (Tiznit est figuré sur le bord Ouest par un cercle quadrillé), à travers les Ida Oultit et les Ait Souab, jusqu'au delà de la crête de l'Anti-Atlas, où l'auteur, gêné par la dimension de son papier, a dû comprimer et déformer sa carte. Elle est un document géographique excellent, qui nous a été de la plus grande utilité, en même temps qu'elle est une preuve curieuse des possibilités d'adaptation des gens de ce pays chleuh, qui nous en donnent, par ailleurs, tant d'exemples.

**ON DONNE CI-DESSOUS LE TABLEAU APPROXIMATIF DES LEFS DU SUD,
EN PARTANT DE L'OUEST, DE L'OUED NOUN**

GUEZOULA		AHOGGOUA	
TEKNA¹. — Tous Guezoula, mais divisés en deux lefs :			
	Id Jmel		Id Bella
Lef des	} <i>Ait Lhassen</i> Ait Moussa ou Ali Izerguïn Iggout		
Id Jmel			
Lef des	} Ait Athman ou Manda	Id Brahim	} Id Moussa ou Daoud Id Bou A'chra Id Zekri <i>Azouafid</i> Ait Hamed Ait Messaoud Id bou lhaouilat Id Yacin
Id Bella		Id Bella	
	Ait Ousa		

On a souligné *Ait Lhassen* des Id Jmel et *Azouafid* des Id Bella, parce que ce sont nos voisins de l'oued Noun et qu'on dit souvent lef des Ait Lhassen pour lef des A. Jmel et lef des Azouafid pour lef des Id Bella.

AIT BA AMRANE. — Tous Guezoula mais divisés aussi en deux lefs qui s'accrochent à ceux des Tekna.

Lef des	} Sbouia Imestiten
Azouafid	
Lef des	} Ait Khoms
Ait Lhassen	

1. Renseignements du caïd Boué Iqasri, des Aït Hamed de Fask.

GUEZOULA

AHOUGOUA

AKHSAS — sont Guezoula — séparés jadis en deux lefs.

Lef des Azouafid	}	Id Bou Ifoulen de Madani Akhsasi	IFRANE	}	A. Taskala A. Tankert
Lef des Ait Lhassen					
		IFRANE (AMSPA)			
		AIT OUFQA			
		AIT RKHA (Ah. d'origine)			
		Timoulai (<i>Id.</i>)			
		MEJJAT			
IDA OULTIT	}	TAZEROUALT			IDA OU BA'QIL (Guez. d'origine passés au lef Ah.)
		I. OU BAQIL			
		I. OU SEMLAL			
		I. OU GERSMOUK			
		AHL MADER			
		Ait AHMED (Ounmouilil)			Surtout Ah. A. AHMED (Izegzaoun)

Presque toutes les tribus de l'Azaghar sont Ahoggoua.

TIZNIT
OULAD JERRAR
AIT BRIIM
AHL SAHEL
MASSA
CHTOUKA (quelques Guez.)

AGLOU
JOUABER et TASNNOULT DE MASSA

Dans l'est de l'Anti-Atlas on dit plutôt Sktana et Guezoula (Sktana = ahoggoua).

GUEZOULA

AHOUGOUA

AIT OUSA		SKTANA (sauf B. Tabia Anzour)	
OULAD JELLAL		AIT OU MRIBET	
ISAFFEN	}	IDA OU BLAL	
		}	I. ou Tints
			A. Ouagrou
		A. Haroun	

GUEZOULA	AHOUGGOUA
TAMANART (ancienne capitale des Guezoula)	Ait Ali et Ait Harbil de TAMANART Icht IMIN OUGADIR
AMANOUZ	
AIT ISI	
TATTA (1/2 Oult)	TATTA (autre 1/2)
I. OU KENSOUS	I. OU ZEDDOUT
TAGMOUT Ait Niceur	TAGMOUT Ait Semnat
	ASA
TOUS les HILALA	IDA OU ZEKRI TIOUT GETTIOUA
Ait SOUAB	
	AIT ABDALLAH (Guez. Op.)
Ait Smaïoun d'AMMELN	IDA OU GNIDIF (divisés par Asif n Tahoggouat)
	AMMELN
	ISAGEN

Les lefs passent dans l'oued Sous et traversent le Grand Atlas, sous des noms divers.

Au nord de Taroudant, ils portent les noms de :

Ait Tzoulit

Ida ou Zdagh

et dans l'oued Nfis :

Ait Iraten

Ait Athman

SUR LES NOMS DES LEFS DU SOUS

Il s'en faut que la religion, qui est un lien entre Dieu et les hommes, soit toujours un lien entre les hommes. Que de sectes dans le sein d'une même religion et souvent entre ces sectes, que de guerres de religion !

L'Islam n'en est pas exempt. Et les Berbères belliqueux, indépendants, chez lesquels l'Islam a été apporté par les Arabes et qui sont certainement très islamisés, sinon très arabisés, les Berbères n'ont pas manqué de prendre dans leur religion des drapeaux pour leurs luttes. Le nom d'Ali, encore aujourd'hui très populaire chez eux, semble avoir été, depuis les premiers temps de l'Islam, un de ces drapeaux.

« A cause de toi, les deux partis seront ruinés, celui de tes admirateurs trop zélés et celui de tes ennemis passionnés ¹. » Ces paroles du prophète Mohammed à Ali sont rapportées par Freidländer dans une étude sur une traduction d'Ibn Hazem (*J. A. O. S.*, 28^e année, 1907).

Les Berbères durent être désappointés par la conquête musulmane, aussi bien au point de vue politique par la perte de leur indépendance, qu'au point de vue religieux par cette religion nouvelle si différente de leurs anciens

1. Cette même phrase nous a été dite par un taleb de Timmel dans l'oued Nfis : « Deux partis à cause de toi seront ruinés : l'un par excès d'amour pour toi et l'autre par excès de haine. »

ستهلك بىك بر فتان حب مبرط و بغض مبرط

cultes. D'où des révoltes et des apostasies et un enchevêtrement de luttes religieuses dans l'histoire des Berbères qui n'avaient même pas attendu pour cela l'arrivée des Arabes, puisque le kharedjisme, hérésie musulmane, prend en quelque sorte la suite du donatisme, hérésie chrétienne.

Un document manuscrit trouvé récemment dans le Sous, le *Kennach* d'un khalifa d'Ahmed el Mansour, daté de 988-1580, semble montrer dans les noms des lefs du Sud marocain, le souvenir de ces luttes entre chiites et kharadjites, entre partisans et adversaires d'Ali.

On lit ce qui suit dans le *Kennach* (p. 4) :

« Et quant aux Sektana, ils été ont mis à part (dans le dénombrement des tribus) pour la raison que leur ancêtre est Abdallah ben Mouldjem¹, l'assassin de N. S. Ali (que Dieu honore son visage). »

Et quelques pages plus loin, dans le même dénombrement :

« Les Ida ou Zettout et les Ida ou Kensous sont exempts de payer les impôts maghzen (maharriin), à cause des combats qu'ils ont livrés aux descendants d'Abdallah ben Mouldjam². »

On pense tout de suite au *Kharadjisme*.

D'après ce texte, on considérerait donc au XVI^e siècle, les Sektana comme les descendants des Kharadjites, comme des hérétiques.

Or, ce nom de Sektana, qui est celui d'une tribu berbère, est aussi le nom d'un des deux grands lefs : Sektana = Ahoggoua.

Chez les Ida Oultit (qui se disent les purs Guezoula) Ali et sa famille sont très populaires. Les Chorfa Semlala se disent Ja'friin, c'est-à-dire descendants de Ja'fer ben Abdallah dont le fils Ismail ben Ja'fer est l'ancêtre des Ismailiens.

Si on interroge les montagnards Ida Oultit sur Ibn

1 et 2. L'auteur veut dire Abderrahman ibn Moljam, l'assassin d'Ali.

Mouldjam, ils disent que c'est l'assassin d'Ali et l'ancêtre des Oulad Jerrar.

Cet assassin d'Ali, ils le maudissent par ce jeu de mots :

« Ibnou Mouljam, Allah iljembou fennar » (qu'Allah mette un mors dans l'enfer, à Ben Mouldjam).

Ils disent aussi que Moulai Ali n'est pas mort ¹ mais qu'il a été enlevé (itiourfa') comme Sidna Aïssa (Jésus).

Les oulad Jerrar, voisins des Ida Oultit, sont une tribu de lef nettement Ahoggoua. On joue sur leur nom de Jerrar de jorr جرّ trainer, en disant qu'ils sont des traîneurs de chiens, qu'ils mangent les chiens.

On dit cela également des Kharedjites du Mzab et du Tafilalet ². Voilà encore des Ahoggoua considérés comme descendants des Kharadjites.

Ils disent enfin que les Ahoggoua sont ceux qui sont devenus musulmans par le sabre (Il faut entendre par là des Musulmans hérétiques arrachés par le sabre à leur hérésie).

Il n'est pas malaisé de trouver dans tout ce qui précède des souvenirs de guerres de religion.

Or, on sait que toutes sortes d'hérésies, et en particulier le kharedjisme, ont fleuri dans l'Afrique du Nord aux

1. Nous avons entendu chez les Ida Oultit (en particulier Tazeroualt et Oujjane) qu'Ali n'est pas mort, mais qu'il a été enlevé (itiourfa'), partageant ce privilège avec Sidna Aïssa. Ce n'est qu'une opinion populaire et non celle des lettrés de ces tribus qui la repoussent et qui l'expliquent en disant que pour protéger la tombe d'Ali contre ses ennemis on l'a si bien cachée qu'on ignore son emplacement.

Mais cette opinion populaire est assez répandue — on ne dit pas assez solide — pour être entrée dans une légende :

Un chleuh d'Oujjane termine ainsi une « ghazaoua » de Moulai Ali * :
« Moulai Ali, d'un coup de sabre, a tranché le chrétien en deux, et d'un coup si fort que le sabre est entré profond dans la terre.

« A Moulai Ali la terre a juré : « Tu me le paieras. »

« Il était en pleurs quand descend du ciel Saidna Jabril : « Tu n'as, lui dit-il, rien à craindre d'elle, ô toi qui jamais n'y reposeras. »

2. V. note sur les Filala, annexe au Kennach, p. 199.

* *Villes et tribus*. Les Ait Bamrane, la harka des enfants, p. 32.

premiers siècles de la conquête arabe. Le Sous n'en a pas été exempt. Cela ne nous étonne pas, tels que nous connaissons les Soussis, amoureux de leur indépendance et cherchant sur tous les terrains, langage ou religion, à maintenir ou à retrouver cette indépendance.

El Bekri ¹ et Ibn Hazem ², deux auteurs du milieu du XI^e siècle; donnent des renseignements intéressants sur les hérétiques du Sous. Ibn Hazem parle d'une cité du Sous où régnait le prince Ahmed ben Yahia ben Idriss, centre d'hérésie qui venait d'être détruit par Abdallah ben Yacin le Guezouli au moment même où Ibn Hazem écrivait son livre au milieu du XI^e siècle.

Cette histoire peut être rapprochée d'une légende du Sous, relative à la destruction de Tamdout Ouagga dont le texte berbère et la traduction ont été publiés en 1925 dans la *Revue du Monde Musulman*.

Notre récente avance dans l'Anti-Atlas a permis au Commandant Denis, commandant le cercle de Taroudant, d'identifier cette ville, dont les ruines sont près de Touzounin, au Sud-Ouest d'Aqqa. Voici, quelques lignes du rapport du Commandant Denis :

« 12 août 29. — Visite à Touzounin, en partant de Taourirt d'Aqqa... Rag dominé par des collines... Nous laissons à quelques kilomètres à droite sur une petite éminence les ruines de Tamdout dominées par le mausolée ³ de Sidi Chanaoui. La légende attribue la fondation de cette ville à Moulai Abdallah ben Idris. La légende dit que les habitants divisés en deux partis ruinèrent la ville par leurs querelles et donnèrent naissance aux deux lefs Guzula et Sektana, à l'un desquels appartient obligatoirement chaque tribu de l'Anti-Atlas et du Bani ».

1. EL BEKRI, *Desc. de l'Afrique du Nord*, trad. SLANE, p. 300-320.

2. IBN HAZEM, trad. FRIEDLANDER (J. A. O. S.), 28^e vol., p. 54. Voir aussi ROUD EL KARTAS, trad. BEAUMIER, p. 177.

3. V. note sur la légende de Tamdout ou Aqqa, ci-après, p. 79.

La ville de Tamdout, dit la légende, fut détruite à cause de l'orgueil de ses habitants par Mohammed ou Ali Amensag, chef des Mejjat Guezoula, avant le temps des Lemtouna, c'est-à-dire des Almoravides.

La légende de Tamdout est encore très populaire dans le Sous. Et nombreux sont les gens du Sous qui disent que leurs ancêtres viennent de Tamdout ou Aqqa.

N'y aurait-il pas là le souvenir de la ville détruite par Abdallah ben Yacin le Guezouli à cause de l'orgueil, c'est-à-dire de l'impiété de ses habitants ?

Et même sans aller jusqu'à identifier cette ville, n'est-il pas au moins permis de faire l'hypothèse suivante :

L'histoire de l'Afrique du Nord nous montre ce pays perpétuellement divisé en factions, en « lefs » que nous voyons encore aujourd'hui cristalliser à la moindre occasion.

Ne peut-on pas penser qu'« aux siècles obscurs », au temps des guerres de religion, les lefs rivaux ont cristallisé autour des partis religieux ; orthodoxe et non conformiste ; partisans d'Ali et Kharedjites, chacun traitant ses rivaux d'hérétiques, et que le *souvenir* de ces anciennes luttes s'est conservé dans les *noms des lefs* ?

« Ils nous traitent de « Kharadjites » disaient les Almohades à leur Mehdi (en parlant de leurs ennemis les Almoravides) — « Appelez-les anthropomorphistes », répondit Ibn Toumert.

(*Baidaq*, p. 125.)

Et la scène se passait à Asdrem, au pied du plateau du Kik où est la tribu des Sktana.

NOTE SUR AGJDAḌ

Agoujḍaḍ, acaule, privé de queue (Destaing, p. 5, *Dialecte des Ida ou Semlal*) est employé par les Chleuh dans le sens de « incomplet » et nettement péjoratif, ainsi que ses synonymes gerṭiṭ, akherḍiḍ, mais le premier est beaucoup plus connu.

Or, c'est exactement l'arabe « abṭer », d'où vient le nom de Botr, une des deux grandes familles berbères qui comprend en particulier tous les Zenata. Botr et Zenata sont même synonymes.

L'autre famille, celle des Branes, comprend Senhaja, Masmouda et en particulier ces Guezoula, ces Chleuh du Sous et de l'Anti-Atlas, sur lesquels porte notre étude.

Agjḍaḍ, terme péjoratif dans leur bouche, n'est-il pas un souvenir de la rivalité ancienne entre Branes et Botr, entre Masmouda et Zenata ?

« Oulad Lgerṭiṭa », terme d'injure entendu un jour chez un chérif Semlali d'Ouijjane.

Les Mzanat, terme de mépris par lequel les Marocains du Sud désignent les Algériens indigènes (Isab. Eberhardt, *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, p. 8).

« Je ne suis ni Zenati ni asouqi » disent les I. ou Semlal (dictionnaire Destaing, p. 300).

Parole d'Ibn Toumert : « Combien de temps n'êtes-vous pas restés sous la domination des Zenata ? Un Zenati attachait son cheval à votre porte » (Chronique anonyme).

Enfin, il nous souvient d'avoir entendu jadis, en petite

Kabylie, dans l'ancien pays des Ktama, des Branes, eux aussi, nos tirailleurs algériens jouer sur le mot « Zenati » dans le même sens de mépris.

On ne veut pas dire autre chose que ceci : dans les termes d'injures populaires peut très vraisemblablement se conserver le souvenir des anciennes luttes. Et ce mot « agjdad », très vivant actuellement dans le vocabulaire des Chleuh du Sous, avec un sens péjoratif, peut être un lointain souvenir et un témoin des luttes entre *Branes* et *Botr*.

Il ne semble pas déplacé d'accrocher à cette note, quelques très beaux vers où nous trouvons les deux mots : agjdad et Igerṭit :

Iga brk agjḍaḍ igh t inna ian aḥalen
 Imna' qarqellab ghImrjlt arat aman
 Amou kerzegh, amou mgregh ar serouategh
 Amr taroua Ijouad aten sbrkegh

Rabbi aikkatén izan ilgerṭit
 Achkou igellin our iṭṭif timghilt

« Une bienvenue incomplète, on souffre en la disant à l'hôte.

« On souffre au clapotis de l'eau dans l'aiguière en disant : « Apportez de l'eau. »

« Si je sème et si je moissonne et si je bats mon grain dans l'aire, ce n'est que pour accueillir les fils des hommes de cœur.

« Dieu évente les mouches au cheval courte-queue, parce que le malheureux n'a pas de crinière. »

« Brk igan agjḍaḍ » : le bon accueil, pareil à un cheval sans queue, c'est la formule de bienvenue qu'on dit à l'hôte et que rien ne suit, c'est une hospitalité qu'on ne peut pas exercer honorablement par pauvreté. Souffrance pour un homme de cœur.

On ne se livre à tous les travaux des champs que pour exercer noblement l'hospitalité.

Enfin, les deux derniers vers, ils sont la traduction du tendre proverbe français : « A brebis tondue, Dieu mesure le vent. »

LA LÉGENDE DE TAMDOULT OU AQQA

Cette légende recueillie en 1920, à Tiznit, a été publiée en 1925 dans la *Revue du Monde Musulman* (texte berbère et traduction).

On la résume ici en ajoutant quelques notes recueillies récemment.

La légende dit qu'une très grande ville s'élevait autrefois au pays d'Aqqa, près de Tizounine, si peuplée et si fréquentée qu'il fallait réparer sept fois par jour le seuil de ses portes.

« Nul ne pouvait rivaliser avec les Tamdoult ou Aqqa. Or, ils devinrent orgueilleux, la malédiction les frappa. »

Dans les ruines de la ville, on entend la nuit, dit-on, s'élever des cris et des chants.

Voilà le résumé de la chanson de la destruction de la ville :

« Un homme de Tamdoult était opprimé par les gens de la tribu. Et il ne pouvait pas se défendre, n'ayant pour enfants que sept filles. On leur enlevait même les repas qu'elles portaient à leur père, dans le beau jardin de palmiers où il passait ses journées.

Un jour sa fille Meriem cacha dans du son le repas qu'elle portait à son père.

Colère du père: « Suis-je un chien pour manger du son? — Le chien, fils de chien, mon père, est celui qui n'a pas de frères. »

Alors, le père méprisé alla demander secours au chef

d'une tribu voisine, Mohamed ou Ali Amensag des Mejjat de Tizelmi.

Celui-ci lui accorda son alliance et se dirigea vers la ville, ayant ferré ses chevaux à l'envers pour la surprendre.

Il arrive à Tamdoult où la fête bat son plein, danses d'ahouach et chants des Prétendants.

« Mon père, je sens l'odeur des mors des chevaux. »

Entre l'Aseur et la nuit, il n'y avait plus rien que les chacals à peupler la ville. »

Enfin l'invocation à Sidi Nchanaoui de Tamdoult.

Tamdoult, de la légende, c'est la Tamdelt (p. 308) de Bekri, florissante au XI^e siècle et voisine d'une célèbre mine d'argent. A'ddana, dans cette région, passe pour riche en mines.

Au sujet de *Sidi Nchanaoui* de Tamdoult, on lit dans le *Salouet el anfas* (p. 239, t. III).

... « Trois prophètes sont enterrés dans cette montagne (entre le Sous et le Sahara du Maghreb)...

... Sidi Chanaouil enterré à Tamdoult, au pied de la montagne du côté du Sahara. »

Les deux autres sont : Sidi Dounial de Tagmout et Sidi Ouarkennas entre Tizeght et Isaffen. On dit que la cause de leur venue est que Boukhtansir (Nabuchodonosor) tuait les prophètes et ils se sont enfuis sur mer jusqu'au Ribat de Massa, d'où ils marchèrent vers l'Est.

Les trois tombeaux existent, Sidi Ouarkennas ou Sidis Ouarkennas, on l'appelle aussi Sidi Izkil. Il était devenu Sidis ouarkennas : celui de qui le maître était un maudit, l'esclave d'un juif (ouarkennas, gens de malheur).

Il est facile de retrouver sous ces trois noms : Samuel, Ezechiel et Daniel, qui auraient fui la persécution de Nabuchodonosor.

Et l'auteur du *Salouet* ajoute avec assurance : Certains disent que les prophètes ne sont pas venus de Moghreb. « Ce n'est pas vrai, car cette montagne compte au Sahara

et non pas au Moghreb, qui est limité au sud par le Djebel Dren. »

Les détails qui suivent (à ajouter à la légende, bien entendu), nous ont été donnés à Rabat, en 1931, par trois chefs du pays : Brahim ou Belaïd le Mribti et deux chioukhs des Isaffen Ida ou Tints et Tasouseght. Le Mribti devait être tué quelques mois plus tard par un rezzou des Ait Ousa.

« L'habitant de Tamdout, l'homme opprimé de la légende, serait un Guezouli, l'ancêtre des Ida ou Kensous. C'est de là que vient leur surnom¹ d' « id bou ilammen », « ceux qui mangent du son ».

Mohamed ou Ali Amensag était un chef des Mejjat de Tizelmi², ce plateau de l'Anti-Atlas qui domine Ifrane au Sud et Tazeroualt au Nord.

Pour éblouir par sa richesse le chef Mejjati dont il recherchait l'alliance, l'homme de Tamdout aurait usé de ruse. Il aurait emporté des clous d'or et un fer à cheval d'argent, qu'il aurait confiés au forgeron des Mejjat, pour referrer sa monture.

(On retrouve là l'idée de la mine d'argent, voisine de Tamdout³.)

Après la destruction de la ville par Amensag, les survivants se seraient dispersés dans tout le Sous. Et cet épisode serait à l'origine de la division en lefs.

Le Mribti dit que les bergers trouvent parfois dans les ruines des pièces d'or portant les inscriptions : sur une face : « Il n'est de force et de pouvoir qu'en Dieu » ; au revers : « Allah est notre Dieu, le Mehdi notre imam. »

1. Presque toutes les tribus de l'Anti-Atlas ont un surnom qui est regardé comme injurieux et dont l'évocation peut provoquer des coups de fusil.

2. « Kigh Tizelmi, asemuid ingha iagh gisent » — « En allant à Tizelmi, je suis mort de froid. » — Voir sur Tizelmi, R. BASSET, relation de Sidi Brahim de Massa.

3. V. Massignon, *Le Maroc*, d'après Léon, p. 84.

Ce seraient donc des monnaies almohades. Au temps de Bekri, Tamdoult était encore en pleine prospérité.

Sidi La'oufi, un vieillard des I. ou Baqil d'Asaka, écrit ceci¹ :

« Il est à ma connaissance qu'un Chérif Sidi Zouzal serait venu de Tamdoult ou Aqqa et les Guezoula descendraient de lui... »

Si Driss ben Ahmed, Chérif d'Imin talat Isi, dit ce qui suit :

La destruction de Tamdoult est du vi^e siècle H.

Elle renfermait des gens des 2 lefs, Ali Amensag était un Guezouli des Mejjat, des ancêtres du Bennirani².

Les filles du Guezouli de Tamdoult, on les obligeait à danser, à prendre part aux jeux d'ahouach, à faire ce qui ne convient pas. Cela explique les vers de la fin de la chanson.

1. V. texte de Sidi La'oufi, p. 155.

2. Le caïd Embarek Abenniran, principal chef des Mejjat.

NOTE AU SUJET DE L'ORTHOGRAPHE DE QUELQUES NOMS

Les remarques de M. de Slane, traducteur d'*El Bekri*, dans son Introduction à cette traduction, n'ont pas cessé de valoir aujourd'hui. Les noms de localités et les mots berbères sont très souvent indéchiffrables, à moins que le lecteur ne les connaisse d'avance. Avec Slane, on peut penser que Slane lui-même s'est trompé dans la traduction suivante (p. 312) :

« Abd Allah ben Yacin, dont la mère, Tin Izamaren, appartenait à une famille guezoulienne qui habitait Temamanaout. Ce bourg est situé sur le bord du désert de la ville de Ghana. »

On pense qu'il y a lieu de lire : « Tamanart » pour la raison suivante : le manuscrit de l'Haoudigi dont on a parlé plus haut dit qu'Abdallah ben Yacin était originaire de Tamanart, capitale du pays des Guezoula.

Deux corrections du même genre peuvent être faites dans l'ouvrage d'El Oufrani, *le Nozhet el Hedi* (traduction Houdas) :

1° La zaouia de Berrada qu'on n'avait jamais pu identifier est la zaouia de Tafilalt, aux Ida ou Zdagh (de l'oued Talkjount aux Ait Tament (nord de Taroudant) ;

2° Adbal el Sousani (*Noz.*, p. 344) lire Adafal de Douafil des Qtaoua du Draa, contemporain de Sidi Ahmed ou Moussa, mort en 1022 (*F.*, p. 23).

Ajoutons qu'un Berbère lettré, c'est-à-dire écrivant arabe, ne résiste jamais à la tentation, quand il écrit un

nom berbère, de le traduire en arabe, pour montrer sa science.

Le résultat est le plus souvent de le rendre indéchiffrable si on ne le connaît pas d'avance, comme dit Slane.

Le manuscrit de l'Haoudigi fourmille de ces traductions de noms berbères en arabe. Si bien que, pour le traduire, il est indispensable d'avoir un fqih connaissant le chleuh et le pays chleuh.

NOTES AU SUJET DE DÉPLACEMENT DE TRIBUS

C'est une opinion répandue dans le Sous, que les envahisseurs viennent toujours du Sud.

« Du Sud vient la royauté et non pas du Nord », dit une chanson.

« Nous avons des papiers prouvant que nous (les Tekna de l'Oued Noun) venant du Touat, puis de Taghjiit à l'Oued Noun, nos ancêtres y ont acheté de la terre, de l'eau et des palmiers aux Ait A'mer et aux Ida ou Bouzia des Chtouka, qui jadis occupaient l'Oued Noun. » (Renseignement verbal du caïd Boué l Qasri des Ait Ahmed de Fask.)

« Nous sommes (Imi n talat Isi et Timglicht) les enfants d'Ali ben Idris. Après sa mort nous fûmes chassés par un juif qui devint Sultan, Ben Mcha'l¹. Nous allâmes à Sijilmassa, puis à Tamdoult Ouaqqa, puis à Tizgui Ighiren, puis à Tadakoust (Ighir n chorfa), enfin à Imi n talat Isi, où nous sommes à présent. » (Renseignement verbal de Si Dris ben Ahmed, chérif d'Imi n talat Isi.)

1. Nous reproduisons textuellement le renseignement. Mais remarquons la confusion si fréquente dans le Sous entre Ben Mcha'l et Moussa ben Abi La'fiya (voir note 1, p. 182).